

Cher Monseigneur, Monsieur le Maire, chers amis, chers bienfaiteurs,

Lors de la bénédiction des cloches de Chaumont, en 1883, le curé de l'époque, l'Abbé Ernest Pilon (curé de 1875 à 1910), avait écrit pour l'occasion un long cantique en vers, en hommage au prince et à la princesse de Broglie. Le curé d'Onzain, l'Abbé Lubineau, s'était chargé pour sa part d'en composer la musique. En ce qui me concerne, si vous le voulez bien, je me contenterai de ne vous adresser qu'une modeste prose !

Merci Monseigneur d'avoir accepté de nous honorer de votre présence, pour ce temps de réjouissance et de prière, autour de notre orgue. Le choix de ce dimanche 31 octobre n'est pas un pur hasard. Il se trouve que nous célébrons aujourd'hui **l'anniversaire de la dédicace de notre église**, et votre présence au milieu de nous en cette occasion **est une grâce**. Elle nous donne de revivre un petit peu les grandes solennités qui eurent lieu, très précisément **le 27 octobre 1898**, comme l'indique la plaque apposée au fond de l'église. En effet, ce jour-là, la commune et la paroisse connaissaient elles aussi la joie de recevoir leur Evêque, leur Pasteur, l'un de vos prédécesseurs, Mgr Laborde. Après la consécration de l'église, l'après-midi du 27 octobre 1898, un vénérable Chanoine, directeur de l'Ecole de Pontlevoy, avait prononcé un discours solennel, où cours duquel il avait dit à ses auditeurs : « *On sent qu'à Chaumont, il n'y a vraiment qu'un cœur, qu'une âme, cor unum et anima una* ». Ces mots, le bon chanoine ne les avait pas inventés, il les avait tout simplement empruntés à St Luc, qui dans les Actes, aimait à décrire de cette manière la vie de la primitive Eglise, l'Eglise des premiers chrétiens unis dans la foi et la charité autour des

Apôtres : *un seul cœur, une seule âme*. Autour de vous et grâce à vous, Monseigneur, nous sommes ainsi heureux d'exprimer aujourd'hui, par la solennité de cet événement, le beau mystère de l'Eglise, fondée sur les Apôtres, et unie dans la charité.

Il me tient à cœur également de remercier chaleureusement toutes les personnes qui nous font l'amitié de se joindre à nous pour cette bénédiction : les fidèles et les proches de la paroisse bien sûr, mais aussi les habitants de Chaumont, spécialement Monsieur le Maire, que je remercie de son soutien amical. Je m'en voudrais d'oublier les amis du patrimoine chaumontais, notamment les membres de l'Association de Chaumont au fil du temps, dont je salue spécialement le président. Comment ne pas nommer enfin ceux qui à un titre ou à un autre, ont voulu soutenir financièrement cette restauration de l'orgue de Chaumont. C'est le lieu de mentionner la Fondation du Patrimoine à qui nous devons l'heureuse issue de ce projet.

Par les soins de Monsieur Bradesi, facteur d'orgue en Touraine, notre orgue connaît donc une nouvelle jeunesse. Construit à l'origine pour le Grand Séminaire de Blois, à la fin du 19^e siècle, cet instrument a commencé sa carrière en accompagnant la liturgie des futurs prêtres du diocèse. Selon mes informations, le Bx Père Daniel Brottier, ordonné prêtre en 1899, n'en aurait vu que le buffet, le mécanisme de l'orgue ayant été renouvelé en 1911. Mais nous pourrions évoquer ici, entre autres, la mémoire de l'Abbé Jean-Marie Lecoq, bien connu de certains d'entre nous, qui pour sa part, connut cet orgue pour en avoir joué. Lorsque Mgr Goupy décida la vente d'une aile du Grand Séminaire à l'Ecole Sainte Marie, notre orgue fut remis en pièces détachées dans la sacristie de l'église St Joseph. Un projet de réhabilitation fut alors proposé par le facteur d'orgue, mais

n'eut pas de suite. Et c'est ainsi que l'orgue fut finalement donné par le diocèse à la Paroisse de Chaumont, à la suite d'une petite annonce passée dans la *Semaine religieuse* et qui avait retenu l'attention de l'Abbé Jean-Pierre Gac. Cette initiative de Monsieur l'Abbé, alors curé de Chaumont, a permis d'enrichir notre église d'un véritable orgue à tuyaux, habité par un vrai souffle, ce que les meilleurs orgues électroniques ne feront jamais qu'imiter... Nous avons beaucoup de chance ! Deo gratias !

Lors de cette réhabilitation, l'une des pièces maîtresses de l'orgue, le sommier – c'est une pièce imposante, qui distribue l'air à l'ensemble des tuyaux – le sommier, donc n'avait pas été restauré lors du remontage de l'orgue. Pour faire bref, le sommier était percé à plusieurs endroits, et l'orgue en était comme tout « essoufflé ». Alors il m'a paru important, dans un souci de préservation du patrimoine et dans une vision à plus long terme, d'entreprendre les travaux qui avaient été repoussés à plus tard comme moins urgents, au moment de la réinstallation de l'orgue.

Ces travaux ayant été menés à bien, nous voici donc réunis cet après-midi, autour de notre orgue, le paroissien le plus fidèle de tous depuis 1997 ! Ce temps que nous allons vivre ne sera pourtant pas *un concert d'inauguration*. Bien sûr, *la beauté artistique* sera au rendez-vous, grâce à Monsieur Grappy que nous aurons le plaisir d'écouter, au moment où l'orgue, sortant de son silence, entrera en prière. Mais justement, **cette beauté, va se faire prière**. Les tuyaux accordés, bien harmonisés, ne vont plus faire « qu'un seul cœur, qu'une seule âme, *cor unum et anima una* » dans la diversité de leurs timbres, **pour chanter la louange de Dieu**.

L'Eglise reconnaît en effet dans cet instrument, comme le rappelait le Pape Benoît XVI en 2006, « le roi des instruments » « car il reprend tous les sons de la création et [...] fait résonner la plénitude des sentiments humains [...] ». Par ses multiples possibilités, il s'en trouve éminemment apte à exprimer quelque chose de la grandeur et de la magnificence de Dieu.

Alors en entendant les premiers notes de l'orgue tout à l'heure, laissons-le nous rappeler notre vocation : **celle de chanter et louer Dieu**. « *Chanter est le fait de celui qui aime*, disait St Augustin. *Ce qui permet de chanter, c'est la ferveur d'un saint amour*. ». Puisse ce temps de prière être source pour chacun de bénédictions et nous conduire tous ensemble à « la joie de la foi ».